

Aujourd'hui devant Dieu

4^e mois

Méditations quotidiennes

Les sept paroles de la croix

Marc Boegner

Ce que je confesse

A. de Jong

Le problème de la souffrance

C. S. Lewis

30 méditations tirées de la série complète *Aujourd'hui devant Dieu*, Perspectives Réformées, Palos Heights.
L'auteur (1881-1970) a été pasteur réformé en France.

www.ressourceschretiennes.com



2015. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons.
Patrimoine – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))

Table des matières

1. La première parole de la croix	Luc 23.34	3
2. La deuxième parole de la croix	Luc 23.43	4
3. La troisième parole de la croix	Jean 19.26-27	5
4. La quatrième parole de la croix	Marc 15.34	6
5. La cinquième parole de la croix	Jean 19.28	7
6. La sixième parole de la croix	Jean 19.30	8
7. La septième parole de la croix	Luc 23.46	9
8. Pâques	1 Corinthiens 15.52	10
9. L'espérance par l'Écriture	Romains 15.4	11
10. Quelle offrande!	Genèse 22.13	12
11. Ce que je confesse Fondé sur sa Parole		13
12. Ce que je confesse Dieu s'occupe du monde		14
13. Ce que je confesse Dieu prend soin du monde		15
14. Ce que je confesse L'adversaire		16
15. Ce que je confesse La grande substitution		17
16. Ce que je confesse Le Seigneur victorieux		18
17. Ce que je confesse Le Christ renouvelle		19
18. Ce que je confesse Source de vie nouvelle		20
19. Ce que je confesse La vie nouvelle dans la communion		21
20. Ce que je confesse La vie nouvelle dans la communauté		22
21. Ce que je confesse La nouvelle obéissance (1)		23
22. Ce que je confesse La nouvelle obéissance (2)		24
23. La bonté et la toute-puissance de Dieu		25
24. La liberté de Dieu	Psaume 135.6	26
25. La bonté de Dieu	Éphésiens 1.11-12	27
26. Créés pour Dieu	Psaume 145.9	28
27. La méchanceté de l'homme	1 Jean 3.1-2	29
28. La chute de l'homme	Marc 7.21-22	30
29. La souffrance de mourir à soi-même	Éphésiens 4.21-22	31
30. La souffrance humaine	Psaume 107.12	32

La première parole de la croix

1^{er} jour du 4^e mois

« Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Luc 23.34

Lecture : Luc 23.26-37

Père! C'est le premier mot que nous recueillons de Jésus crucifié. Et il nous semble entendre en lui l'écho du poignant appel de Gethsémané : « Père, s'il est possible... » Combien d'heures se sont écoulées entre ces deux prières? Guère plus d'une douzaine sans doute. Mais chacune d'elles a apporté à Jésus de nouvelles souffrances, des railleries, des blasphèmes, des injures, des coups et, plus encore, la douleur des abandons, des reniements, de la trahison. Et cependant, alors qu'il est là, exposé nu et saignant aux regards de tous, et que sa pauvre chair meurtrie, transpercée, est secouée par la fièvre, il pense d'abord non pas à lui ni à sa souffrance, mais à son Père.

Père! Jean, plus que les autres évangélistes nous fait entendre Jésus appelant ainsi celui qui seul connaît, a-t-il déclaré lui-même, et que seul il peut révéler.

« Père, je te rends grâce, parce que tu m'exauces toujours » (Jn 15.41), dit-il devant la tombe de Lazare. « Père, délivre-moi de cette heure » (Jn 12.27), s'écrie-il soudain aux premiers jours de la semaine sainte. Mais au moment de se mettre en marche vers Gethsémané, il reprend : « Père, l'heure est venue » (Jn 17.1). Et maintenant qu'il la vit, cette heure, et qu'il glorifie son Père par son obéissance en attendant de le glorifier par sa victoire sur la mort, il lui suffit pour proclamer la permanence de sa foi (même au travers des ténèbres) de redire le nom bien-aimé dont saint Marc et saint Paul ont tenu à nous transmettre l'original araméen : « Abba, Père! » (Mc 14.36; Rm 8.15).

Quel mystère d'amour s'offre ici à notre contemplation! Au-delà des horreurs du Calvaire, au-delà de l'odeur infecte de sang et de mort qu'exhale le charnier, ce mot suffit à nous faire entrevoir la splendeur et respirer le parfum de l'amour qui pour l'éternité unit le Père au Fils. Peut-être certaines paternités spirituelles peuvent-elles seules nous en donner le pressentiment?

Prière

Dieu tout-puissant, puisque ton Fils bien-aimé, en vue de la joie qui lui était offerte, a souffert la croix, dont il a méprisé l'ignominie, permets, dans ta miséricorde, que nous le suivions sur ce chemin qu'il nous trace et que ce chemin soit pour nous celui de la repentance et de la foi. Amen.

La deuxième parole de la croix

2^e jour du 4^e mois

« *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis.* »

Luc 23.43

Lecture : Luc 23.39-43

Comment ne dirigerions-nous nos regards, à la grande clarté de cette parole, vers l'au-delà qu'elle nous fait entrevoir? Ce n'est pas une assurance d'immortalité que Jésus donne au brigand converti, dont pourrait se prévaloir aussi, devant la mort toute proche, l'autre malfaiteur muré dans sa souffrance. Et nous n'avons pas davantage à trouver ici une déclaration autorisée certifiant que d'avance, pour tous les hommes, la mort, selon le mot de saint Paul, « *a été engloutie dans la victoire* » (1 Co 15.54).

« *Tu seras avec moi dans le paradis* », dit Jésus, parce que, déjà, tu es avec moi. « Non pas parce que tu es cloué sur une croix semblable à la mienne et que ton pauvre corps est torturé comme le mien. Mais parce que ta foi, répondant d'un soudain élan à mon amour qui t'enveloppe et te pénètre, te lie à moi d'un lien si fort, si indissoluble, que rien, pas même la mort, ne peut désormais te séparer de moi. Oh! des moments terribles nous attendent encore avant que prenne fin la souffrance. Cependant, que ton cœur ne se trouble point. Tu mourras avec moi, mais, parce que ta foi s'attache à jamais à moi, avec moi tu t'éveilleras dans la grande lumière de l'amour éternel. »

Voilà l'espérance, voilà la certitude de foi que le Christ plante au cœur de ses disciples.

« *Qu'il nous suffise, a écrit Calvin, que tous ceux qui par foi sont entrés au corps du Christ soient participants de sa vie, et ainsi après la mort jouissent du bienheureux et joyeux repos, jusqu'à ce que la gloire parfaite de la vie céleste soit pleinement manifestée par la venue du Christ.* » (Calvin, Commentaire sur le passage).

Prière

Seigneur, notre Dieu, ton Fils a tendu la joue à ceux qui le frappaient et ne s'est pas dérobé aux outrages. Accorde-nous la grâce d'accepter les humiliations, dans la pleine assurance de la gloire qui nous sera révélée, par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

La troisième parole de la croix

3^e jour du 4^e mois

« Jésus [...] dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. »

Jean 19.26-27

Lecture : Jean 19.23-27

« Jésus, voyant sa mère... », dit l'Évangile. Depuis quand la regarde-t-il, toute proche, devant la croix? C'est bien là le cher visage qu'étant petit enfant il voyait se pencher sur lui, rayonnant de pureté et de tendresse! La souffrance le ravage maintenant. Et pourtant, il est empreint d'une si grande paix! Elle n'a rien fait pour attirer son attention. Mais comment n'eut-il pas eu conscience de sa présence, aussitôt qu'elle fut arrivée au Calvaire? Marie regarde Jésus qui la regarde. Plus encore que deux regards, ce sont deux âmes qui se rejoignent.

Je pense qu'avant que Jésus ne rompe le silence s'est établie entre le Fils et la mère une communion muette dont aucune parole humaine ne pourrait exprimer la poignante splendeur. Respectons-en le mystère! Toutes les visions du passé flottent entre eux, qui tantôt les unissent et tantôt les séparent. Ah! que rien ne l'empêche de vivre avec son Père les dernières affres de sa lutte. Comment pourrait-il entrer dans la mort si son Père s'éloignait? Mais comment aussi ne pas ressentir jusqu'au plus intime de son être la souffrance qu'il lit dans le regard fixé sur lui? Et il va falloir qu'il la laisse à sa souffrance pour tendre ses dernières pensées, ses dernières énergies, dans la volonté de totale obéissance qu'il n'a pas le droit de laisser faiblir.

Jean est là, avec les femmes, près de Marie, Jean le disciple aimé et aimant dont jamais ne s'est démentie la tendresse. Qui donc, sinon lui, pourra comprendre et partager la détresse de Marie? Et tout à coup, Jésus parle, et c'est la troisième parole de la croix... « Femme, voici ton fils. — Et toi, dit-il à Jean, voici la mère. »

Prière

Ô, Dieu, qui as permis que ton Fils fût suspendu au gibet de la croix pour nous délivrer de notre puissant ennemi, accorde-nous, par l'efficace de son sacrifice, de triompher du péché et de te servir d'un cœur pur et sincère, par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

La quatrième parole de la croix

4^e jour du 4^e mois

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? »

Marc 15.34

Lecture : Marc 15.33-36

Une question s'impose aussitôt à notre esprit. De quel abandon Jésus parle-t-il à son Père? Son Père? Mais, dans la nuit qui le pénètre jusqu'au plus intime de son être, le connaît-il encore comme son Père? N'est-il pas étrange, en effet, qu'après qu'à Gethsémané il ait supplié que lui soit épargnée la coupe en implorant : « *Abba, Père!* » ici, sur la croix, il crie sa détresse en disant : « *Éloi, Éloi, mon Dieu, mon Dieu* »? Et pourtant, nous ne l'avons pas encore remarqué, c'est la première des paroles de la croix qui nous le montre préoccupé; non plus des autres, mais de lui-même. Comment le Fils peut-il ne pas dire : « Père », à un tel moment? Il a cité le psaume tel qu'il est écrit, me répondra-t-on. À quoi je répondrai moi-même que lorsque, à la dernière minute de son existence, Jésus empruntera à un autre psaume la parole par laquelle « il remettra son esprit entre les mains de son Père », il n'hésitera pas à ajouter le nom de Père, aux mots de l'Écriture où il déposera l'offrande de son esprit.

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* » Quel mystère de souffrance laisse entrevoir cette plainte! Ne soyons pas surpris que des chrétiens, respectant le mystère, aient cependant éprouvé l'exigence d'essayer tout au moins de le sonder dans sa profondeur.

Impossible de ne pas lier l'agonie du Calvaire à la détresse de Gethsémané. Je ne dirai pas qu'elles s'expliquent l'une par l'autre, mais j'ai la conviction profonde que, sur la croix, Jésus éprouve le plus douloureux abandon au moment même où il doit vider jusqu'au fond la coupe devant laquelle, à Gethsémané, il avait tremblé d'effroi, mais qu'il a accepté de boire pour que soit faite, non sa volonté, mais celle de son Père.

Prière

*Rédempteur adorable, sur la croix attaché,
Traité comme un coupable, brisé pour mon péché,
Ton angoisse suprême, ta douleur, ton tourment,
Me disant : « Vois, je t'aime; j'ai pris ton châtement. »*

La cinquième parole de la croix

5^e jour du 4^e mois

« J'ai soif. »

Jean 19.28

Lecture : Jean 19.28-29

« J'ai soif », dit Jésus. À ce moment même, comme dans un éclair, revoit-il le puits de Jacob où, un jour, fatigué d'une longue marche, vers midi, il a dit à une Samaritaine : « Donne-moi à boire »? (Jn 4.7). Il avait soif aussi, ce jour-là. Mais tout de suite, négligeant la soif de sa chair altérée, il avait été dominé par sa soif des âmes. Oui, c'est bien la même soif que nous avons reconnue en Dieu qui apparaît dans cette rencontre. Jésus savait bien que seule la soif des hommes éprouvée par son Père donnait tout son sens à sa venue sur la terre, la soif des hommes perdus dans l'esclavage du péché, et qu'il faut sauver pour qu'ils vivent la vraie vie. Cette soif, il l'avait faite sienne. Que lui importait le plus impérieux besoin de se désaltérer, dès lors qu'une âme se présentait à lui et qu'il sentait tressaillir au plus profond de son être la soif de ramener à Dieu, non pas par je ne sais quelle contrainte, mais avec l'assentiment de sa volonté persuadée par l'amour?

À l'instant même où il va traverser la mort charnelle, il me paraît impossible qu'avec la foudroyante lucidité de certains mourants il n'ait pas, alors qu'il disait : « J'ai soif », revécu ces années où la soif des âmes, après lui avoir fait quitter son foyer, l'a entraîné sur le chemin d'amour et de don de soi-même au terme duquel l'assaille la soif atroce de la croix. Relisez avec recueillement les paroles de Jésus, et dites si vous ne sentez pas tressaillir en elles, ou plutôt en celui qui les enseigne, cette soif du salut des hommes, de notre salut, soif dont je ne puis... détacher ma pensée.

Prière

*Ton amour me réclame, me voici bon Sauveur;
Prends mon corps, et mon âme, pour prix de ta douleur.
Oui, mon âme ravie désormais ne veut plus
que vivre de ta vie, à ta gloire ô Jésus.*

La sixième parole de la croix

6^e jour du 4^e mois

« Tout est accompli. »

Jean 19.30

Lecture : Jean 19.30

La piété et la théologie chrétiennes, à la suite de saint Paul, et malgré d'indéniables déformations, n'ont jamais cessé d'affirmer que l'accomplissement, déclaré par le Christ sur la croix, signifie, non seulement pour le pécheur appelé à devenir un fils de Dieu, mais pour le monde entier une rupture radicale entre l'avant et l'après de la Croix. Pour la piété comme pour la théologie, la mort de Jésus ne peut plus être séparée de la résurrection. Les ténèbres du Calvaire et l'agonie du Crucifié et l'horreur du grand délaissement sont désormais enveloppées, pénétrées par la lumière de Pâques. La mort et la résurrection du Christ ne sont pas seulement des événements le concernant personnellement et attestant l'achèvement total de l'œuvre que lui avait confiée son Père. Elles portent en elles une puissance dont le Saint-Esprit assure le retentissement dans toute vie chrétienne se découvrant appelée, elle aussi, à un accomplissement.

« Si nous sommes entièrement unis au Christ par une mort semblable à la sienne, s'écrie saint Paul, nous le serons aussi par une résurrection semblable, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui... Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui... »

Le Christ est le Seigneur, non pas du chrétien seulement, mais de l'Église qui est son corps et dont il est le chef, et plus encore de l'humanité et de la création. Dans ce Jésus, cloué au bois comme un maudit... saint Paul reconnaît le Fils éternel du Père (Rm 6.8).

Prière

Avec lui, nous entrerons,
Avec lui, nous régnerons
Dans cette gloire éternelle.
Ouvrez-vous, portes des cieux,
Tressaillez, célestes lieux,
D'une allégresse nouvelle.

La septième parole de la croix

7^e jour du 4^e mois

« Père, je remets mon esprit entre tes mains. »

Luc 23.46

Lecture : Luc 23.44-49

« Père! » C'est la seconde fois que, sur la croix, Jésus prononce ce nom. Il ouvre, au début du supplice, la prière qu'il présente à son Père en faveur de tous les responsables de ses souffrances et de sa mort. Et maintenant, il précède la citation d'un psaume que Jésus a choisie pour envelopper son dernier acte de foi. N'est-ce pas un poignant mystère qu'entre ces deux invocations si tendrement filiales l'âme de Jésus ait traversé une zone de détresse où, la face du Père s'étant soudain voilée, il n'a pu que s'écrier : « Mon Dieu, mon Dieu... » C'est qu'il a dû consentir à connaître, à endurer les souffrances infernales qui lui causaient les ténèbres de son âme plus encore que les tortures de son corps, et à savourer dans une damnation de solitude le fruit mortel de notre péché. Mais, à cette dernière minute de son existence terrestre, la lumière qui jamais auparavant ne l'avait quitté a retrouvé son éclat. Il se sait le Fils, il n'est plus que le Fils disant au Père avec une confiance d'enfant : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. »

Et c'est sans doute parce qu'il veut que l'on sache toutes ténèbres maintenant dépassées qu'il prononce ces mots « dans un grand cri ». Qui donc d'autre que le Père et le Fils sont concernés par cette parole? N'y a-t-il pas une sorte d'indiscrétion à l'entendre? Le Père seul, nous semble-t-il, doit la recueillir! Et voici qu'un « grand cri » la porte de siècle en siècle jusqu'aux extrémités du monde. N'est-ce pas précisément parce qu'elle est autre chose qu'une émouvante confiance du Fils à son Père, mais un témoignage dont il va falloir que nous percevions l'écho dans le cœur de l'Église et de ses fidèles?

Prière

Grâces te soient rendues, Seigneur Jésus-Christ, pour tes souffrances, pour ton obéissance, jusqu'à la mort, pour ta descente au tombeau. Ce sont nos maladies que tu as portées. C'est de nos douleurs que tu t'es chargé... On t'a couché dans le sépulcre, Seigneur et Roi de toutes choses, mais tu fais lever les morts, tu brises les portes de l'enfer. Nous qui sommes ensevelis avec toi par notre baptême, veuille nous vivifier par ton Saint-Esprit et nous ressusciter au dernier jour, afin que nous connaissions, avec toute ton Église, la plénitude de ta gloire. Amen.

Pâques

8^e jour du 4^e mois

« La dernière trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. »

1 Corinthiens 15.52

Lecture : 1 Corinthiens 15.35-58

Je lis cette affirmation : « les morts ressusciteront » et je m'écrie en ce matin de Pâques : « Je crois à la résurrection des morts ».

Et je n'y crois pas comme certains y croient, en se posant des questions sur le « quand », le « comment », le « pourquoi », le « par quel moyen », le « de quelle sorte », tellement que finalement on se demande si le Ressuscité vit ou ne vit pas, s'il est lui-même ou s'il est un autre.

« Je crois à la résurrection des morts. » Et c'est tout. J'y crois parce que Jésus-Christ est ressuscité. J'y crois parce qu'il a dit : « Je vis, vous vivrez aussi. » J'y crois parce qu'il a ajouté : « Là où je suis, vous y serez également. » Et c'est tout.

Je le contemple dans sa résurrection : Il s'assied parmi les siens, comme un vivant. Il est à table avec eux. Il parle avec eux, il n'a rien oublié d'hier. Il est en plein *aujourd'hui*. Une continuité parfaite existe entre sa vie corporelle d'autrefois et sa nouvelle condition de maintenant. Il vit. Ce qui s'appelle vivre quand nous disons *vivre*.

Il affirme : « Comme je suis ressuscité, vous ressusciterez aussi. Je vous prendrai avec moi. » Il reconnaît les siens. Les siens le reconnaissent, avec un peu de peine parfois, car lui a déjà passé la frontière qu'eux-mêmes n'ont pas encore franchie. Mais le contact est simple et vrai. Jésus le fait remarquer : « Je ne suis pas un fantôme, une fumée, une évanescence. Voyez mes mains. Voyez mes pieds. Touchez-moi. Je suis votre Seigneur ressuscité. Et il en est ainsi jusqu'à l'ultime séparation. »

Prière

Seigneur, notre Dieu, toi qui as ressuscité ton Fils d'entre les morts et l'as donné comme Chef suprême à l'Église, fais-nous vivre avec lui par ta puissance souveraine et fais-nous passer de la servitude, où nous retient le péché, à la glorieuse liberté de tes enfants. Béni sois-tu, ô Père, qui nous rends capables d'avoir part à l'héritage des saints, dans la lumière. Tu nous as délivrés de la puissance des ténèbres et nous as transportés dans le Royaume de ton Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. À toi soit la gloire et à Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

L'espérance par l'Écriture

9^e jour du 4^e mois

« Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance. »

Romains 15.4

Lecture : Romains 15.1-6

En ce monde, l'homme glorifie le diable... Oui, dans notre monde infernal dévasté par les violences, les rancunes ou les haines, le cœur des hommes donne incontestablement gloire au diable, le diviseur et le meurtrier, plutôt qu'à Dieu, le Père.

C'est ainsi et nous n'y pouvons rien. Mais ce qui est plus grave, c'est que l'Église chrétienne n'échappe pas, dès l'origine et tout au long de son histoire, à cette condition : elle aussi est infirme, divisée, remplie de misères petites ou grandes, douloureusement impuissante à rendre gloire à Dieu... C'est même le permanent scandale qu'elle offre à travers les siècles : combien d'entre vous portent au plus profond d'eux-mêmes la secrète blessure ou la cicatrice toujours vive d'un tel scandale?

Or, c'est précisément après avoir évoqué cette situation, qui était déjà celle de son époque et qui lui était un sujet de grande tristesse, que l'apôtre parle de la patience et de la consolation que donnent les Écritures, de la patience et de la consolation de Dieu même.

Ces expressions sont claires : il n'y a donc en l'homme ni patience ni consolation. Et c'est vrai. Nous sommes toujours impatients, c'est-à-dire au sens littéral, incapables de souffrir, incapables de supporter, et en particulier de nous supporter les uns les autres. C'est pourquoi l'apôtre ramène nos pensées au Dieu de la patience; car Dieu est patient, de cette patience souveraine qui supporte et qui souffre; Dieu nous supporte comme nous sommes et il accepte de souffrir à cause de ce que nous sommes.

Prière

Éternel, tu es mon Dieu, je t'exalterai, je célébrerai ton nom, car tu as fait des choses merveilleuses. Tes desseins se sont fidèlement accomplis. L'Éternel anéantira la mort pour toujours, il essuiera toute larme. Il fait disparaître de la terre l'opprobre de son peuple. L'Éternel a parlé. Voici, il est notre Dieu en qui nous avons confiance. C'est lui qui nous sauve. Soyons dans l'allégresse et réjouissons-nous de son salut. Amen.

Quelle offrande!

10^e jour du 4^e mois

« Abraham leva les yeux, et vit par derrière un bélier retenu dans un buisson par les cornes; alors Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. »

Genèse 22.13

Lecture : Genèse 22.1-19

Quelle signification aurait pu avoir pour nous ce récit étrange et émouvant s'il n'y avait d'autre épilogue que l'acte héroïque et bouleversant d'un homme? Quelle importance aurait pour nous, aujourd'hui, l'obéissance sans faille et sans hésitation d'un homme d'autrefois et de sa parole « *me voici* »? Mais nous savons que la note dominante — ici comme partout dans l'Écriture — n'est pas la voix de l'homme, mais la décision de l'acte de Dieu. « *L'Éternel pourvoira.* » Toutes les religions forgées par l'homme — toutes également païennes — sont la démonstration des actes des hommes et l'exaltation de leurs performances. Les sommets qu'il gravit ou qu'il prétend gravir, les sacrifices qu'il croit consentir, les engagements dont il se vante, sont tous balayés sur cette page. Dieu renverse les rôles et il a lui-même pourvu sur le mont Morija — où s'élèvera quelques siècles plus tard le Temple de Jérusalem — la victime expiatoire. Bien plus tard, il pourvoira encore — cette fois définitivement — sur l'autre colline, celle du Calvaire. Lorsque Dieu décide de s'occuper des hommes et de leur salut, il vient vers eux en personne. C'est le Fils de Dieu, la deuxième personne de la sainte Trinité qui s'est offert à la place d'Isaac et à notre place à tous.

À présent, nous pouvons et nous devons chanter jusqu'à la fin de notre histoire : « *Rien, ô Jésus! Que ta grâce! Rien que ton sang précieux... ne me dites autre chose, sinon qu'il est mon Sauveur!* »

Prière

T'aimer Jésus, te connaître,
Se reposer sur ton sein,
T'avoir pour son Roi, son Maître,
Pour son breuvage et son pain;
Savourer en paix ta grâce
De ta mort, puissant Sauveur,
Goûter, la sainte efficace,
Quelle ineffable douceur!

Ce que je confesse

Fondé sur sa Parole

11^e jour du 4^e mois

Apocalypse 22.19; Ésaïe 44.6

Le fondement de ma confession de foi en Jésus-Christ se trouve en la Parole inspirée de Dieu, la Bible. Le Saint-Esprit poussa des hommes à l'écrire et les guida d'un bout à l'autre dans l'accomplissement de leur œuvre unique. Aussi, ces auteurs la rédigèrent sans la moindre erreur. Les soixante-six livres de notre Bible sont infaillibles. Ils font naître en moi la foi, la façonnent et me guident. Ils sont, ensemble, la norme suprême et unique de ma foi et de ma vie.

Je rends grâce à Dieu de m'accorder le témoignage intérieur du Saint-Esprit, qui me rend capable d'accepter la Bible comme Parole de Dieu. Ce témoignage intérieur du Saint-Esprit est l'œuvre particulière de Dieu dans ma vie. Il ouvre mes yeux, mes oreilles, et dispose mon être tout entier à accepter la vérité révélée. Sans elle, je serais toujours spirituellement aveugle, sourd à l'appel du Dieu révélé.

En lisant et en méditant la Parole de Dieu, je demande au Saint-Esprit de me guider dans la découverte des richesses qu'elle contient. Je crois que Dieu a tout créé dans un état originel parfait, d'après ses desseins et pour la gloire de son nom.

Prière

Seigneur notre Dieu, tu nous appelles en Jésus-Christ à vivre dans ton alliance de grâce. Nous acceptons, avec joie, de nous placer à l'écoute de ta Parole. Accorde-nous la puissance et la force de ton Saint-Esprit. Consacre notre vie, notre temps, nos pensées et nos biens à ton service et au service de nos frères. Prépare-nous aux tâches que tu nous confieras dans l'Église et dans le monde. Dirige-nous toi-même sur le chemin de la foi, de la justice et de l'obéissance dans l'amour. Amen.

Ce que je confesse

Dieu s'occupe du monde

12^e jour du 4^e mois

Lecture : Romains 1.18-23, 28-32

Il existe un grand nombre de questions relatives à l'origine du monde et que la Bible ne cherche pas à expliquer. Je ne sais pas dans le détail comment Dieu fit toutes choses. Mais je sais par le Livre des origines que le récit de la création est fidèle et exact. Il me rapporte tout ce que Dieu a effectivement accompli au commencement du monde. Les « faits » découverts par la science ne contredisent nullement la vérité contenue dans la Bible. Ce qui ne veut pas dire que je sais tout et de la science et de la Bible. Ma connaissance se limite à ceci : La révélation que Dieu me fait dans la Bible et celle qu'il a donnée dans la nature et au cours de l'histoire ne se contredisent pas. Mon Dieu et Père est le Dieu de la vérité, partout où il parle et chaque fois qu'il parle.

En tant que créature, j'ai été fait à l'image de Dieu et selon sa ressemblance. J'ai été créé pour refléter Dieu au niveau de la créature. J'ai reçu une nature originelle parfaite, mais la chute m'a privé de cet état originel et des dons exceptionnels que Dieu avait abondamment accordés. À présent, je ne puis être à l'image de Dieu qu'en Christ, mon Seigneur.

À l'origine, Dieu avait noué une relation d'alliance. Il désira que l'homme bénéficie d'une vie heureuse et bénie par la communion intime avec lui, par une confiance sans partage en lui, dans une obéissance mue par l'amour et la reconnaissance.

Je reconnais qu'actuellement, et ce depuis la chute originelle, l'amour de Dieu envers moi m'est attesté uniquement en Jésus-Christ, le Médiateur.

Prière

Nous te confions les malades et les infirmes, les enfants qui souffrent, les hommes et les femmes incapables de travailler, les vieillards dont les forces déclinent, les agonisants. Éclaire-les et soutiens-les pour que dans la foi leur souffrance prenne un sens et qu'ils se confient en toi. Délivre-les, dans ta miséricorde. Prends pitié de ceux qui souffrent dans leur équilibre nerveux, et, jusque dans le désordre mental, fais luire ta lumière. Amen.

Ce que je confesse

Dieu prend soin du monde

13^e jour du 4^e mois

Lecture : Ésaïe 14.24, 27

Je crois que Dieu opère de telle sorte qu'il s'occupe, de façon effective, du monde et de la création tout entière. Cette activité particulière de Dieu s'appelle sa providence. Elle inclut également la préservation du monde et le gouvernement de celui-ci en vue de sa louange et de sa gloire.

Dieu n'opère surtout pas au hasard. Depuis toute éternité, il conçoit des desseins pour l'univers et pour l'humanité. Sa toute-puissance, sa sagesse, son amour, sa justice concourent au bien de toutes choses, et notamment de ses élus, selon sa décision éternelle.

Son dessein éternel et bienveillant concernant l'homme pécheur inclut l'élection au salut par la foi en Jésus-Christ.

L'élection en Jésus-Christ est motivée par son seul amour. Je crois être de ceux qu'il a élus. Sa grâce souveraine est le fait décisif dans ma vie de pécheur pardonné. Bien que je ne puisse pas comprendre toutes les voies de Dieu et de sa providence, je ne puis que les suivre avec une entière confiance et en toute humilité. En tant que pécheur pardonné, je proclame l'Évangile du salut afin que d'autres prennent connaissance de la grâce rédemptrice et parviennent à la connaissance du salut. Au lieu de raisonner contre Dieu, je veux persévérer dans la prière et l'adorer et le servir par la foi. En cherchant à répondre aux objections soulevées contre la foi biblique, je chercherai à découvrir des réponses contenues dans la Bible. Dans toutes mes luttes je prierai et œuvrerai afin que toute pensée soit amenée captive à l'obéissance de Jésus-Christ, mon Seigneur et mon Sauveur.

Prière

Nous t'apportons, Seigneur, les détresses du monde qui nous entoure. Soutiens ceux qui luttent contre les fléaux qui menacent les hommes dans leur corps et dans leur âme : contre la faim, les taudis, l'alcoolisme, le jeu, la prostitution. Nous te prions pour les hommes et pour les femmes qui se consacrent au service social. Aide-nous à les comprendre et à les aider dans leur tâche délicate et difficile. Amen.

Ce que je confesse

L'adversaire

14^e jour du 4^e mois

Lecture : Matthieu 8.29; Jean 8.44; 13.27

L'adversaire de Dieu, Satan, est aussi mon adversaire. Je sais qu'il cherche à ruiner ma vie en m'égarant loin de la vérité et de l'amour de Dieu. Le péché originel fut une révolte contre Dieu. L'homme aurait dû obéir à l'ordre de Dieu parce que, tout simplement, c'était sa Parole d'amour et son avertissement paternel. Toutefois, je ne suis pas plus excusable qu'Adam et ne puis m'excuser à travers le péché originel, car en réalité je suis aussi coupable que lui et je mérite le même sévère jugement.

La colère de Dieu contre le péché est redoutable. Elle implique trois sortes de morts : la mort spirituelle, la mort physique, la mort éternelle. En dehors de Jésus-Christ, mon Sauveur, je suis éternellement perdu.

Je me réjouis dans le don gratuit de la vie éternelle en Jésus-Christ mon Seigneur.

Il y a deux faits impliqués dans mon péché. Ma nature corrompue se manifeste dans des actes mauvais tels que l'orgueil, la convoitise, l'incrédulité, la concupiscence. Mais également la culpabilité; à savoir le châtement que je mérite. Plus je comprends mon péché, plus je le hais.

Je suis né dans la corruption totale et je ne puis, par moi-même, mériter la grâce. Je suis, par nature, incapable de l'honorer et de lui plaire. Christ Jésus peut m'accorder une nature nouvelle en m'envoyant son Esprit Saint. Alors je puis dire : J'étais mort, mais maintenant je vis.

Prière

*C'est un rempart que notre Dieu :
Si l'on nous fait injure.
Son bras puissant nous tiendra lieu,
Et de fort et d'armure.
L'ennemi contre nous, redouble de courroux :
Vaine colère!
Que pourrait l'adversaire?
L'Éternel détourne ses coups. Amen.*

Ce que je confesse

La grande substitution

15^e jour du 4^e mois

Lecture : Colossiens 3.25; Ézéchiel 18.5; Romains 3.23

Jésus-Christ est mon sauveur. Il est mon « substitut ». Je crois et je le confesse comme mon parfait et unique libérateur.

Je me réjouis d'avoir ce Sauveur secourable qui est, comme moi, de nature humaine. Car c'est en ma qualité de créature humaine que je suis pécheur. Il connaît donc quels sont mon état, ma condition et mes besoins. Il pourvoit à tout ce qui est essentiel pour ma vie.

Mon Sauveur est également le Fils de Dieu. S'il n'était pas Dieu, je n'aurais jamais connu le pardon et la rédemption. Seul Dieu peut ôter le châtement éternel que je mérite. En tant que mon substitut, Jésus a accompli les deux actes suivants : Il a payé le prix de mes transgressions, à savoir la mort. Il a obéi parfaitement à la volonté de Dieu le Père et m'accorde ainsi un accès vers lui. Cette œuvre de substitution répond à la fois aux exigences de Dieu et à mes propres besoins.

Prière

*Dieu tout-puissant, dont la grâce m'accorde
Et la justice et la miséricorde,
Jusqu'à la fin, je veux chanter, Seigneur,
En ton honneur. Amen.*

Ce que je confesse

Le Seigneur victorieux

16^e jour du 4^e mois

Lecture : Actes 2.24; Philippiens 1.23

Je crois que Jésus-Christ ressuscita des morts. Cet événement est l'un des plus précieux que je puisse reconnaître. Grâce à sa victoire, je ne crains plus la mort ni le pouvoir de la tombe. Avec lui, je vivrai victorieux. Je crois que Jésus de Nazareth règne dans les cieux en faveur des élus. Il est mon Maître et mon Prophète. Il me conduit sur les chemins de la vérité. Il est mon Souverain Sacrificateur qui intercède pour moi en présence de Dieu. Il est mon Roi, qui gouverne toutes choses par son Esprit et par sa Parole, pour le bien des rachetés et pour la gloire ultime de Dieu.

Je crois que le Seigneur Jésus-Christ est sur son chemin de retour. Nombreux sont les signes qui annoncent son deuxième avènement. Je veille et j'attends ce retour jour et nuit. Cette heure-là sera le point culminant de sa gloire et celui de notre rédemption. À son retour, mon corps ressuscitera des morts pour s'unir ou se réunir avec mon esprit. Je comparâtrai devant le trône du jugement du Christ, mais parce qu'il est aussi mon Sauveur, je n'aurai pas à craindre le Juge.

J'attends aussi le renouvellement de la création lors de cet avènement. Dans l'univers recréé, Dieu sera parfaitement loué et je pourrai, moi aussi, l'honorer durant toute l'éternité et l'adorer pour toujours dans la compagnie des rachetés.

Prière

Seigneur notre Dieu, toi qui as ressuscité ton Fils d'entre les morts et l'as donné comme Chef suprême à l'Église, fais-nous vivre avec lui par ta puissance souveraine et fais-nous passer de la servitude, où nous retient le péché, à la glorieuse liberté de tes enfants. Béni sois-tu, ô Père, qui nous rends capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière. Tu nous as délivrés de la puissance des ténèbres et nous as transportés dans le royaume de ton Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption et la rémission des péchés. Gloire à toi et à Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

Ce que je confesse

Le Christ renouvelle

17^e jour du 4^e mois

Lecture : Jean 14.8; 1 Pierre 1.23-25

Je loue Dieu à cause de l'opération du Saint-Esprit dans ma vie. Il m'unit à Jésus-Christ mon Sauveur. Sans cette merveilleuse rédemption, je serais spirituellement mort pour toujours.

Je crois que je suis l'enfant régénéré de Dieu. Le Saint-Esprit vint en moi et fit de moi une nouvelle création. Je n'en connais pas le mode d'opération, mais j'en suis persuadé. Parce que Dieu accomplit ce miracle dans ma vie, je suis capable de confesser le Christ comme mon Seigneur et je veux le faire.

Je rends grâce à Dieu de m'avoir rendu à la vie. Je n'ai point coopéré avec le Saint-Esprit qui ouvrit les portes closes, pénétra mon esprit et adoucit mon cœur endurci. À présent, je prends plaisir en la volonté et en l'amour de Dieu.

Je crois que le Saint-Esprit et le Christ opèrent ensemble dans ma vie. En tant que créature régénérée, je sais que le Christ vit en moi. Sa présence personnelle est la force qui me soutient et la plus grande joie que je possède. Je crois que la proclamation de l'Évangile est, à cet égard, d'une importance décisive et que le Saint-Esprit opère en liaison avec la prédication fidèle de l'Évangile. Par l'instrumentalité de celle-ci, il redonne la vie aux morts. Or, déjà dans ma propre vie, l'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut et la vie éternelle.

Prière

Esprit de lumière et de vérité, éclaire pour nous la parole que nous venons d'entendre. Conduis-nous dans toute la vérité. Esprit de sainteté, pénètre nos pensées et nos cœurs et rends-nous obéissants à ta volonté. Esprit de conseil et de force, soutiens-nous dans nos combats et donne-nous la victoire. Esprit d'amour, de joie et de paix, brille en nous comme une flamme que rien ne peut éteindre. Amen.

Ce que je confesse

Source de vie nouvelle

18^e jour du 4^e mois

Lecture : Actes 17.30-31; Romains 5.1

J'entends l'appel à la repentance que Dieu m'adresse. Pendant que se développe ma vie spirituelle, j'éprouve une tristesse toujours plus grande pour mes péchés, parce que par mes fautes je blesse l'amour de Dieu. Plus je m'aperçois du péché dans ma vie et autour de moi, plus je le hais et veux le combattre par toutes les armes de l'Esprit.

Je connais la perfection de la rédemption accomplie par mon Sauveur et je la confesse comme suffisante pour moi et pour son Église.

Par elle, je suis justifié par la foi, et Dieu, mon Juge saint, ne tient plus aucun compte de mes fautes et de mes égarements. Il les a pardonnés. La perfection du Christ m'a été imputée et Dieu me voit à travers la sainteté parfaite de son Fils, mon Sauveur. Je loue le Sauveur pour son œuvre, car ma justification est le fait de celle-ci et non pas le résultat de mon action. Les meilleures de mes œuvres sont entachées de péché. Ma foi non plus n'est pas la cause de ce salut. C'est Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, qui en est à l'origine et qui l'applique efficacement dans ma vie. Racheté par le sang précieux du Christ, je ne m'appartiens plus, mais je suis sa propriété. Je tiens à le glorifier et à le louer. Je veux servir Dieu avec consécration, et, au besoin, jusqu'au sacrifice le plus digne de sa gloire. Or, je suis assuré que je puis toutes choses par celui qui me fortifie.

Prière

Dieu tout-puissant, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, Créateur de toutes choses et Juge de tous les hommes, nous reconnaissons et nous déplorons les péchés et la méchanceté dont nous nous rendons gravement coupables par nos pensées, nos paroles et nos actes, provoquant ainsi contre nous ta juste indignation. Nous nous repentons profondément et nous regrettons du fond du cœur ces péchés qui sont les nôtres. Le souvenir nous en est pénible, le fardeau pesant. Aie pitié de nous, Père miséricordieux. Pour l'amour de ton Fils, pardonne-nous tout le passé et accorde-nous de pouvoir te servir et te plaire en une vie qui soit à l'honneur et à la gloire de ton nom; par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

Ce que je confesse

La vie nouvelle dans la communion

19^e jour du 4^e mois

Lecture : Actes 2.41-47; Éphésiens 4.4-6

Je crois que tout chrétien est membre de l'Église de Jésus-Christ par le Saint-Esprit. L'Église est un seul corps en qui chaque membre trouve sa place. Je crois qu'il est possible de découvrir l'Église véritable de Jésus-Christ. En cherchant à trouver la meilleure, je me laisse guider par les trois points suivants qui sont les signes de sa fidélité et de sa conformité à l'Évangile : la prédication fidèle de la Parole, l'administration correcte des sacrements et l'exercice d'une nécessaire et saine discipline spirituelle sur chaque membre.

Je sais que le Christ, Tête de l'Église, a institué trois offices ou ministères dans son Église. Celui de prédicateur, celui d'ancien et, enfin, celui de diacre. Chacun de ces ministères reflète l'œuvre de Jésus-Christ d'une manière spéciale. Parce que ces ministères ecclésiastiques œuvrent au nom du Seigneur, je veux les honorer.

L'organisation de l'Église est importante, afin que tout se passe avec ordre et décence, selon l'exhortation apostolique. Je tiens à vivre dans le cadre de cette organisation visible qu'est l'Église et je veux soutenir son œuvre par reconnaissance même envers le Seigneur.

Jésus-Christ est la Tête de l'Église. J'œuvrerai et je prierai afin qu'avec toute la communauté locale je puisse le servir dans l'obéissance. Je ferai tout pour l'édification du corps du Christ.

Jésus-Christ nourrit la vie nouvelle qu'il m'offre. Je suis dépendant de lui pour cette nourriture autant que pour l'origine de la vie nouvelle. Je suis reconnaissant donc pour les moyens de grâce qu'il m'accorde.

Prière

Nous te prions, Seigneur notre Dieu, d'aviver la piété de ton peuple : rends plus ardent notre désir de te servir, notre intérêt pour ta Parole, notre joie de communier avec toi. Touche le cœur de ceux dont l'affection pour l'Église s'est attiédie, rends nos assemblées nombreuses et ferventes. Inspire nos pasteurs. Nourris dans nos foyers la piété familiale, en sorte que leur rayonnement soit un témoignage de ta grâce. Amen.

Ce que je confesse

La vie nouvelle dans la communauté

20^e jour du 4^e mois

Lecture : Colossiens 2.11-12; Actes 2.39; 1 Corinthiens 11.26

La Parole de Dieu, la Bible, est le principal des moyens de grâce mis à ma disposition pour m'apporter un secours spirituel. Aussi je dois non seulement la lire et la méditer personnellement, mais encore fréquenter les saintes assemblées et assister au culte, où elle est fidèlement proclamée. En même temps, je dois la méditer en famille. Je dois donc cultiver, maintenir et développer le culte de famille.

Je suis reconnaissant à Dieu pour le sacrement du baptême. Même si j'ai été baptisé dans mon enfance, il y a longtemps, le sens du baptême demeure pour moi le même. Il est le signe de la bénédiction de Dieu sur ma vie et le sceau de mon union avec Dieu pour la purification par le sang du Christ.

La Cène du Seigneur est un autre sacrement institué par le Sauveur pour fortifier ma vie dans la foi. À la Table sainte je suis nourri par le corps crucifié et par le sang versé de mon Rédempteur, et c'est une joie que de proclamer sa mort, sa résurrection et son prochain avènement. Si je tiens à vivre une vie saine dans la foi, je dois prier. Dans la prière, j'adore Dieu, je confesse mes fautes, je lui rends grâce pour ses bienfaits et je lui offre mes requêtes. Je le fais au nom du Seigneur Jésus-Christ.

Prière

Il est vraiment digne et juste, c'est notre joie et notre salut de te rendre grâce en tout temps et en tout lieu, Dieu Tout-Puissant, Père éternel et saint, par Jésus-Christ notre Seigneur, pour la gloire de ta création et pour ton amour rédempteur. C'est pourquoi, avec l'Église universelle, avec les anges et toute l'armée des cieux, avec la nuée des témoins en une commune allégresse, nous exaltons et nous magnifions ton nom glorieux : Saint, Saint, Saint est l'Éternel, Hosanna au plus haut des cieux! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Amen.

Ce que je confesse

La nouvelle obéissance (1)

21^e jour du 4^e mois

Lecture : Exode 20.1-17

Il plaît à Dieu de gouverner ma vie par l'autorité de Jésus-Christ, par celle de mes parents, et notamment par l'intermédiaire des « magistrats civils. » Aussi par amour pour lui je veux honorer ces autorités humaines et leur obéir. En tant que parent, j'élèverai mes enfants dans la connaissance du Seigneur. J'aimerai mon prochain comme moi-même. Je veux rechercher son bien. Je respecterai sa personne, son foyer, sa propriété et son nom. Dans une vie d'amour positif, je glorifierai le nom de Dieu.

Je crois que la loi de Dieu pénètre profondément dans la vie. Sa volonté devra façonner mes désirs et ma conduite. J'écouterai les paroles du Sauveur qui m'exhorte à rechercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, car il promet aussi que Dieu pourvoira au nécessaire pour la vie présente et pour celle à venir. Plus je cherche à honorer Dieu en obéissant à sa loi et plus je me rends compte de l'étendue de mon péché. Par sa loi, j'apprends à me voir tel que je suis à la vue de Dieu. Je puis alors me réfugier en Jésus-Christ, mon Sauveur personnel.

Prière

*À ta céleste volonté,
je me soumets sans peine.
J'adore avec humilité
ta bonté souveraine.
Que ta grâce accordée à ma foi
sa divine assistance!
Ô mon Dieu! J'ai fondé sur toi
ma plus haute espérance. Amen.*

Ce que je confesse

La nouvelle obéissance (2)

22^e jour du 4^e mois

Lecture : Deutéronome 6.4-9

En tant que chrétien reconnaissant, je veux vivre en accord avec les commandements en Dieu et sa loi sera la norme et le guide de ma conduite. En respectant sa loi, je lui témoignerai toute ma reconnaissance et je donnerai les signes de mon salut opéré par la seule grâce. J'apprendrai à chercher mon bonheur en Dieu seul.

Je lui dois une loyauté totale et un amour sans partage. Il est ma joie intarissable et mon bonheur inaltérable. Je ne me soumettrai au joug d'aucun autre maître.

Je ne puis l'adorer qu'à travers Jésus-Christ. Je lirai et méditerai sa sainte Parole afin de lui rendre un culte digne de lui.

Son nom m'est précieux, car c'est par son nom qu'il se fait connaître. Je le vénérerai et je le respecterai; je prendrai sa défense contre toute profanation.

J'observerai spécialement le jour du Seigneur, qui m'apporte joie et qui me rappelle les grands faits accomplis par Dieu en ma faveur et qui renouvelle l'assurance en mon salut. Il est un temps de rafraîchissement spirituel. Je m'efforcerai de le sanctifier et de l'observer comme Dieu le désire et pour la fin pour laquelle il l'a désigné.

Prière

*Toujours, je me reposerai, Seigneur, sur ta clémence.
Jamais je ne murmurerai contre ta Providence.
Sans crainte voyant enfin, finir ma terrestre carrière.
Grand Dieu! Je saurai te bénir à mon heure dernière. Amen.*

La bonté et la toute-puissance de Dieu

23^e jour du 4^e mois

« *Tout ce que l'Éternel veut, il le fait, dans les cieux et sur la terre.* »

Psaume 135.6

Lecture : Psaume 135.5-10

« Si Dieu était bon, il souhaiterait rendre ses créatures parfaitement heureuses, et si Dieu était tout-puissant, il pourrait accomplir ce qu'il souhaite. Or les créatures ne sont pas heureuses. Donc, Dieu est dépourvu, soit de bonté, soit de puissance, soit des deux. » Tel est le problème de la souffrance posé sous sa forme la plus simple. Il n'est possible d'y répondre qu'à la condition de montrer que les mots « bon » et « tout-puissant », et peut-être aussi le mot « heureux », contiennent une équivoque; car il faut reconnaître tout de suite que si le sens populaire attaché à ces mots est le meilleur ou le seul possible, alors, l'argument est irréfutable.

Toute-puissance signifie « pouvoir de tout faire ou de faire toutes choses ». Et nous lisons dans l'Écriture qu'à Dieu « toutes choses sont possibles ». Il est assez courant, quand on discute avec un incroyant, de s'entendre dire que Dieu, s'il existait et s'il était bon, ferait ceci ou cela; et si vous venez à faire observer que l'acte en question est impossible, on vous réplique : « Mais je croyais que Dieu était supposé pouvoir n'importe quoi. » Voilà soulevée toute la question de l'impossibilité.

Néanmoins, il importe de se rappeler que les humains se trompent souvent dans leurs raisonnements, soit parce qu'ils partent de données fausses, soit par inadvertance au cours du raisonnement lui-même. Il peut nous arriver ainsi de croire possibles des choses qui sont en réalité impossibles, et vice-versa. Il importe donc d'user de la plus grande prudence pour déterminer ces actes intrinsèquement impossibles que la Toute-Puissance elle-même ne peut accomplir. Ce qui suit doit être considéré moins comme une affirmation de ce qu'ils sont que comme une suggestion de ce qu'ils pourraient être.

Prière

Notre Père...

La liberté de Dieu

24^e jour du 4^e mois

« En lui, nous avons aussi été mis à part, prédestinés selon le plan de celui qui opère tout selon la décision de sa volonté, afin que nous servions à célébrer sa gloire. »

Éphésiens 1.11-12

Lecture : Éphésiens 1.3-12

À mesure que notre pensée chemine, l'unité de l'acte créateur et l'impossibilité de traiter la création comme une mécanique dont on pourrait supprimer tel ou tel élément deviennent plus apparentes. Peut-être ce monde n'est-il pas le « meilleur des mondes possibles », mais le seul possible. Quand nous parlons de mondes possibles, nous ne pouvons désigner que des « mondes que Dieu aurait pu faire, mais qu'il n'a pas faits ». Or, l'idée de ce que Dieu « aurait pu faire » implique une conception trop anthropomorphique de la liberté divine. Quelle que soit la définition que l'on donne de la liberté humaine, il est certain que la liberté divine ne peut se définir par l'indétermination entre des possibilités et le choix de l'une d'elles. Le bien parfait ne peut en aucun cas délibérer sur la fin à atteindre ni la sagesse parfaite sur les moyens les plus appropriés à cette fin. La liberté de Dieu consiste dans le fait qu'aucune autre cause que lui-même ne produit ses actes et qu'aucun obstacle extérieur ne les entrave; que sa propre bonté est la racine où ils prennent vie, et sa propre puissance l'air dans lequel ils fleurissent!

Nous n'avons pas tenté de répondre à l'objection suivante : si l'univers devait, dès l'origine, comporter la possibilité de la souffrance, alors la bonté absolue aurait dû laisser l'univers incréé. Et je dois avertir que je n'essaierai pas de prouver que créer valait mieux que ne pas créer. Je n'ai connaissance d'aucun critérium humain auquel puisse se référer une aussi monstrueuse question... « Il serait préférable pour moi de ne pas exister. » Que signifie « pour moi »? Comment pourrais-je, si je n'existais pas, bénéficier de ne pas exister? Notre dessein est moins formidable; il consiste simplement à découvrir comment, percevant un monde souffrant, et possédant l'assurance, pour des motifs totalement différents, que Dieu est bon, nous pouvons concevoir cette bonté et cette souffrance sans contradiction.

Prière

Notre Père...

La bonté de Dieu

25^e jour du 4^e mois

« L'Éternel est bon envers tous, et ses compassions s'étendent sur toutes ses œuvres. »

Psaume 145.9

Lecture : Psaume 145.8-13

L'Écriture sainte présuppose cette doctrine. Le Christ appelle les hommes au repentir, et cet appel serait dépourvu de sens si la morale divine était strictement différente de celle que les hommes connaissent déjà et transgressent. Il s'adresse à notre jugement moral existant : « *Comment ne discernerez-vous pas de vous-même ce qui est juste?* » (Lc 12.57). Dieu, dans l'Ancien Testament, fait aux hommes des remontrances, en se plaçant sur le terrain de leurs propres conceptions de la gratitude, de la fidélité, de la loyauté; il comparaît, en quelque sorte, au tribunal de ses créatures : « *Quelle iniquité vos pères ont-ils trouvée en moi, pour s'éloigner de moi?* » (Jr 2.5).

Quand nous parlons de la bonté de Dieu, aujourd'hui, nous entendons par là presque exclusivement sa faculté d'aimer, et en cela nous avons sans doute raison. Mais par amour, dans ce contexte, la plupart d'entre nous entendent bienveillance, le désir de voir d'autres que soi-même heureux; non pas heureux de telle ou telle façon précise, mais tout simplement heureux. Pour nous satisfaire, en réalité, il nous faudrait un Dieu qui dise à propos de toutes nos fantaisies : « qu'importe, pourvu qu'ils soient contents... » Nous souhaitons, en fait, non pas tant un Père dans le ciel, qu'un grand-père, un personnage complaisant et sénile, heureux de voir, comme on dit, « la jeunesse s'amuser », et dont le plan concernant l'univers se réduirait à ce que, chaque soir, on puisse dire avec juste raison : « Tout le monde a eu du bon temps. »

Peu de gens, je le reconnais, formulent leur théologie exactement en ces termes, mais une conception assez voisine de celle-là se dissimule au fond de bien des esprits. Je ne prétends pas faire exception; il me plairait beaucoup de vivre dans un univers gouverné suivant de tels principes. Mais puisqu'il est d'une évidence éclatante que ce n'est pas le cas, et puisque nous avons des raisons de croire, néanmoins, que Dieu est amour, j'en conclus que ma conception de l'amour demande à être rectifiée.

Prière

Notre Père...

Créés pour Dieu

26^e jour du 4^e mois

« Voyez, quel amour le Père nous a donné, puisque nous sommes appelés enfants de Dieu! [...] Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; Mais nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui. »

1 Jean 3.1-2

Lecture : 1 Jean 3.1-6

Concilier la souffrance humaine avec l'existence de Dieu n'est un problème insoluble que si nous nous obstinons à attacher au mot « amour » un sens superficiel, et à considérer l'ordre des choses comme si l'homme en était le centre. L'homme n'est pas le centre; Dieu n'existe pas pour lui. « Tu as créé toutes choses, et pour ton plaisir elles sont et furent créées » (Ap 4.11).

Nous avons été faits, en tout cas non pas essentiellement, afin de pouvoir aimer Dieu (bien que nous soyons aussi faits pour cela), mais afin que Dieu puisse nous aimer, afin de devenir des objets en lesquels l'amour divin puisse prendre « sa complaisance ». Demander que l'amour de Dieu se contente de nous, tels que nous sommes, c'est demander que Dieu cesse d'être Dieu. Parce que Dieu est ce qu'il est, son amour doit, par la nature des choses, être gêné et repoussé par certaines tares que présente notre état actuel; et parce que déjà il nous aime, il doit nécessairement travailler à nous rendre dignes d'amour. Nous ne pouvons même pas souhaiter, quand nous sommes dans de bonnes dispositions, qu'il puisse se résigner à nos impuretés actuelles, pas plus que la jeune mendicante, recueillie par le roi Cophetua, ne peut souhaiter que cet homme soit tel qu'il tolère dans sa maison la bête hargneuse, couverte de vermine, puante, de la meute sauvage.

Ce que nous appelons, dans les conditions actuelles, notre « bonheur » n'est pas la fin que Dieu a principalement en vue; mais quand nous serons tels que rien ne fasse en nous obstacle à son amour, alors nous serons heureux.

Prière

Notre Père...

La méchanceté de l'homme

27^e jour du 4^e mois

« Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées, prostitutions, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchanceté, ruse, dérèglement, regard envieux, blasphème, orgueil, folie. »

Marc 7.21-22

Lecture : Marc 7.14-23

Il est essentiel au christianisme que l'homme recouvre le vieux sens du péché. Le Christ tient pour acquis que les hommes sont mauvais. Tant que nous ne sentons pas réellement que son opinion correspond à la vérité, bien que nous fassions partie du monde qu'il est venu sauver, nous ne faisons pas partie de l'auditoire auquel s'adresse sa parole. Il nous manque la condition première pour comprendre ce dont il parle. Et quand des hommes tentent d'être chrétiens sans posséder cette conscience préliminaire du péché, il en résulte, presque nécessairement, un certain ressentiment contre Dieu qui leur paraît exiger toujours l'impossible et être perpétuellement en colère pour des raisons inexplicables.

La plupart d'entre nous ont éprouvé, certains jours, une secrète sympathie pour le fermier mourant qui répondit au discours de son pasteur sur le repentir en demandant : « Quel mal lui ai-je jamais fait à lui? » Voilà le hic. Le pire que nous ayons à nous reprocher à l'égard de Dieu c'est de l'avoir laissé de côté. Pourquoi ne nous rendrait-il pas la pareille? Pourquoi ne pas vivre chacun chez soi? S'il est un être, entre tous, qui ne devrait pas se fâcher, c'est bien lui. Il n'a pas de mal, lui, à être bon!

Prière

Notre Père...

La chute de l'homme

28^e jour du 4^e mois

« C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé sur tous les hommes, parce que tous ont péché. »

Romains 5.12

Lecture : Romains 5.12-21

La réponse chrétienne à la question de la méchanceté de l'homme est contenue dans la doctrine de la chute. D'après cette doctrine, l'homme est actuellement un objet d'horreur à Dieu et à lui-même, et une créature mal adaptée à l'univers, non parce que Dieu l'a fait tel, mais parce qu'il s'est rendu tel en abusant de sa volonté libre. À mon avis, c'est là l'unique fonction de cette doctrine. Elle existe pour nous protéger contre deux théories sous-chrétiennes concernant l'origine du mal : le monisme, d'après lequel Dieu lui-même, étant « au-dessus du bien et du mal », produit indifféremment des effets auxquels nous donnons ces deux noms, et le dualisme, d'après lequel Dieu produit le bien, tandis qu'une Puissance, égale à lui et indépendante de lui, produit le mal. Contre ces deux opinions, le christianisme affirme que Dieu est bon, qu'il a fait toutes choses bonnes, et en vue de leur bonté, que l'une des choses bonnes qu'il a faites, la volonté libre de créatures raisonnables, par sa nature même, impliquait la possibilité du mal; et que les créatures usant de cette possibilité sont devenues mauvaises.

D'après la doctrine, au stade actuel de son développement, l'homme, tel que Dieu le fit, était parfaitement bon et parfaitement heureux, mais il désobéit à Dieu et devint ce que nous voyons aujourd'hui. Beaucoup de gens pensent que cette proposition a été infirmée par la science moderne. « Nous savons maintenant » dit-on, « que loin d'avoir déchu d'un état primitif de vertu et de bonheur, l'homme s'est élevé lentement au-dessus de la brutalité et de la sauvagerie. » Il me semble voir là une confusion absolue. *Brute et sauvage* appartiennent tous deux à cette catégorie infortunée de mots qui sont parfois employés rhétoriquement, comme termes de reproche, et d'autres fois scientifiquement, comme termes de description; et l'argument pseudoscientifique contre la chute repose sur une confusion entre les deux acceptions.

Prière

Notre Père...

La souffrance de mourir à soi-même

29^e jour du 4^e mois

« Vous avez été instruits [...] à vous dépouiller, à cause de votre conduite passée, de la vieille nature qui se corrompt par les convoitises trompeuses... »

Éphésiens 4.21-22

Lecture : Éphésiens 4.20-25

Or, le bien propre à la créature est donc de s'abandonner à son Créateur, de rendre effective, au moyen de son intelligence, de sa volonté et de sa sensibilité, cette relation impliquée dans le simple fait qu'elle est une créature. Ce faisant, elle est bonne et heureuse. De crainte que cela ne nous paraisse une épreuve rigoureuse, ce genre de bien a son origine à un niveau bien supérieur à celui des créatures, car Dieu lui-même, en tant que Fils, de toute éternité rend à Dieu en tant que Père, par une filiale obéissance, l'être que le Père, dans son amour paternel, engendre éternellement dans le Fils.

L'homme a été créé précisément pour imiter ce modèle — l'homme du paradis l'imitait en fait — et partout où la volonté conférée par le Créateur est ainsi offerte en retour, parfaitement, dans une obéissance ravie et ravissante, par la créature, là, sans aucune espèce de doute, est le ciel, et là le Saint-Esprit est répandu. Dans le monde, tel que nous le connaissons, le problème consiste à trouver le moyen de recouvrer cet état d'abandon de soi-même. Nous ne sommes pas seulement des créatures imparfaites qui doivent être améliorées; nous sommes des rebelles, et nous devons déposer les armes.

La première réponse, donc, à la question de savoir pourquoi notre guérison est nécessairement pénible c'est que restituer cette volonté, si longtemps revendiquée par nous comme notre bien propre, est en soi, en quelque lieu et de quelque manière que cela s'opère, une cruelle souffrance. Même au paradis, j'ai supposé que l'homme avait à surmonter une ombre d'attachement à lui-même, bien que le fait d'en triompher et de céder fût alors un ravissement. Mais livrer une volonté propre, enflammée et gonflée par des années d'usurpation, constitue une sorte de mort.

Prière

Notre Père...

La souffrance humaine

30^e jour du 4^e mois

« Il humilia leur cœur par la souffrance. »

Psaume 107.12

Lecture : Psaume 107.10-16

Mais cette peine intrinsèque, cette mort qui accompagne la mortification du moi usurpé, n'explique pas tout. Paradoxalement, la mortification, bien qu'elle-même soit une souffrance, est facilitée par la présence de la souffrance dans son contexte. Et cela, je crois, principalement de trois façons. D'abord, l'âme humaine n'essaiera pas de livrer sa volonté rebelle, aussi longtemps que tout apparemment ira bien pour elle. Or, l'erreur et le péché ont tous deux cette particularité que plus profonds ils sont, moins leur victime soupçonne leur existence; ce sont des maux masqués. La souffrance est sans masque, c'est un mal dont on ne peut pas douter; tout homme sait que quelque chose ne va pas quand il a mal.

La souffrance n'est d'ailleurs pas seulement un mal immédiatement reconnaissable, elle est un mal qu'il est impossible d'ignorer. Nous pouvons reposer avec satisfaction dans nos péchés ou nos stupidités, et quiconque a vu des gloutons ingurgiter précipitamment les mets les plus exquis, comme s'ils ne savaient pas ce qu'ils mangeaient, admettra que nous pouvons même passer à côté du plaisir sans le voir. Mais la souffrance insiste pour attirer l'attention. Dieu nous parle à voix basse dans nos plaisirs, à haute voix dans notre conscience, mais sa voix devient une clameur dans nos peines. Elles sont le porte-voix dont il se sert pour éveiller un monde sourd. Un méchant heureux est un homme qui n'a pas le moindre soupçon que ses actes ne « collent » pas, qu'ils ne sont pas d'accord avec les lois de l'univers.

Prière

Notre Père...